

une société littéraire qui, pendant plusieurs années, attira l'attention générale. Un illustre étranger refusa, dit-on, un jour de se faire introduire, en s'excusant qu'il était en habit de voyage, et lady Montague aurait dit à ce sujet qu'il n'était pas besoin de tant de cérémonies, qu'on pouvait se présenter chez elle, même en *bas bleus*. De là l'expression *Club des Bas-Bleus* (*Blue stocking club*), et celle de *bas-bleu* pour désigner une femme bel-esprit.

D'après Rozan (*Petites ignorances de la Conversation*), M. Philartète Chasles a trouvé une autre explication pour expliquer l'origine du sobriquet. Il émanerait d'Alexandre Pope, dans un moment de mauvaise humeur contre lady Montague. "Elle repoussait les hommages du poète, qui n'était pas beau, quoique fort amoureux. Congédié, il s'aperçut de deux choses : que les mains de la cruelle n'étaient pas toujours soignées, et qu'elle portait souvent des bas bleus. Il fit à son endroit ce petit distique :

Mon adorée à l'art de charmer les humains :
Elle n'a pas celui de se laver les mains.

"Puis, il répandit le distique et ne l'appela plus que la dame aux bas bleus. Le monde adopta le sobriquet, qui passa aux femmes auteurs."

Dans l'ouvrage de M. Arthur Dinaux, *les Sociétés badines, bachiques, chantantes et littéraires*, édition publiée par la librairie Bachelin-Deflorenne, 2 vol. in 8, 1867, et classée par M. G. Brunet, on trouve quelques renseignements sur la société de mistress Montague. Elle se composait de Pope, Johnson, Goldsmith, Pulteney, depuis lord Bath, Lyttleton, Burke, enfin de tout ce qu'il y avait de grand et d'illustre dans les lettres, en Angleterre.

On trouve aussi dans les *Eccentricités du Langage*, de Lordan Larehey (1re à 4e édition) une explication de J. Janin, du mot *bas-bleu*. Cet excellent et spirituel volume contient aussi sur le même mot des définitions de L. Reybaud, de Frédéric Soulié, de Balzac, de H. de Viel-Castel. Mais pourquoi le mot *bas-bleu* a-t-il complètement disparu de la 5e édition ?

Nous engageons aussi M. S. R. à consulter, sur la question, la *Physiologie du Bas-Bleu*, publié il y a vingt-huit ou trente ans, et la monographie consacrée au *Bas-bleu* dans les *Français peints par eux-mêmes*. Nous citons ces deux publications de mémoire, ne les ayant pas sous la main. (Strasbourg). C. M.

—M. S. R. n'aurait-il donc pas lu, dans les *Français peints par eux-mêmes*, de Curmer (t. V, 1842; p. 201 à 231), l'excellent type du *Bas-Bleu*, décrit par M. JULES JANIN, "illustré" par M. PAUQUET, et qui commence ainsi :

"On cherche encore l'origine de cette très-expressive et très-juste dénomination : le *Bas-Bleu*. D'où vient ce mot et que veut-il dire ? Dans un de ses magnifiques accès de mauvaise humeur, lord Byron s'en est servi pour désigner la race toute moderne des malheureuses créatures féminines qui renonçant à la beauté, à la grâce, à la jeunesse, au bonheur du mariage, aux chastes prévoyances de la maternité, à tout ce qui est le foyer domestique, la famille, le repos au-dedans, la considération au dehors, entreprennent de vivre à la force de leur esprit. On les a appelées *bas-bleus*, pour deux ou trois motifs que Byron n'explique pas mais qu'il est facile d'expliquer.

"Par un temps froid et pluvieux, quand le pavé est humide, quand le ciel est triste, voyez-vous passer dans la rue cet être équivoque, d'un âge douteux comme son sexe, recouvert de tous les lambeaux que peuvent réunir sur une carcasse humaine la faim, l'orgueil et la misère ;—des lambeaux de cachemire et des lambeaux de bure, un chapeau qui a été rose, une robe qui a été neuve, une colerette passée à l'empois au temps jadis ? Rien qu'à voir cette malheureuse femme on se sent mal à l'aise, on a froid, on a faim, on a soif : cela ne ressemble pas à une des misères connues...

"...Voyez-la donc dans la rue, trottant, les coudes serrés contre la taille, la tête haute, regard baissé, un bout de manuscrit sortant de son cabas ; puis regardez à ses pieds ; voyez dans cette vieille chaussure ce bas qui s'enroule ou plutôt qui se déroule, est-ce un bas bleu ?—C'est un bas sale ! Tope là ! Vous avez tout à fait l'origine du mot. C'est la grande habitude et le grand signalement des femmes-hommes de lettres de ne jamais s'occuper de ces minces détails de la vie de chaque jour. Porter à une jambe bien faite des bas blancs et bien tirés ! si donc ! nous abandonnons ces petits soins aux mièzes Parisiennes qui n'ont pas d'autres occupations que de se laisser vivre et être heureuses ; mais, nous autres, qui aspirons à la popularité et à la gloire !— nous autres les grands écrivains du beau sexe, nous les Walter Scott en jupons, les Shakespeare en spencer, les Molière en bonnets fanés, nous n'avons pas le temps de regarder ce qui se passe à nos pieds. Or, voilà tout simplement l'origine du mot *bas-bleu* ; lisez : bas sales et troués. Cette origine est brutale, sans doute, mais elle est juste... etc." N'est-ce pas là, vraiment, du Janin de la belle époque !

ULRIC.

(Intermédiaire des chercheurs et curieux.)

AVIS OFFICIELS.



Ministère de l'Instruction Publique.

NOMINATIONS.

RÉVOCACTION DE NOMINATION DE COMMISSAIRES D'ÉCOLES.

Le Lieutenant-Gouverneur a bien voulu, par ordre en Conseil en date du 4 courant, révoquer la nomination des commissaires d'écoles faite le 17 août dernier pour la municipalité de St. Pierre de l'Étang du Nord, dans le comté de Gaspé, une élection ayant eu lieu régulièrement au mois de juillet dernier pour la dite municipalité.

RÉVOCACTION DE DIPLÔME.

Le Conseil de l'Instruction Publique à sa dernière séance du 10 novembre dernier a révoqué le diplôme de M. Edouard Corbail, instituteur, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la 22ème clause du chapitre quinze des Statuts Refondus du Bas-Canada.

DIPLOMES OCTROYÉS PAR LES BUREAUX D'EXAMINATEURS.

BUREAU PROTESTANT DE WATERLOO ET SWEETSBURGH.

École élémentaire, 2de classe A.—Mlle Mary J. Bridges ; MM. Charles J. Chandler, Hiram O. Fay, George H. Hulbert et John McNeil.
2 novembre 1869.

WILLIAM GIBSON,
Secrétaire.

BUREAU DE PONTIAC.

École élémentaire, 1ère classe A.—Mlle Louisa Howe et Richard Foster.
École élémentaire, 2de classe A.—Mlle Mary Lets.
2 novembre 1869.

OVIDE LERLANG,
Secrétaire.